

Livres & culture

PAGE 15



L'ILLUSTRATRICE
MATHILDE CINQ-MARS



GRATUIT

MENSUEL 15 000 EXEMPLAIRES

DÉCEMBRE 2018 - VOLUME 34 - NUMÉRO 3

WWW.GAZETTEMAURICIE.COM

la gazette

DE LA MAURICIE

Média indépendant, sans but lucratif, au service du bien commun

EN SITUATION D'URGENCE CLIMATIQUE

Habiter autrement le territoire?



PAGES 11 À 15

CRÉDITS: DOMINIC BÉRUBÉ

OPINION

Indispensables librairies indépendantes



PAGE 2

ÉCONOMIE

La démondialisation est-elle en marche ?



PAGE 4

SOCIÉTÉ

Le réel défi des écolos



PAGE 3



Indispensables librairies indépendantes

On compte dans notre région quatre librairies indépendantes : la librairie l'Exèdre, la librairie Paulines, la librairie Poirier à Trois-Rivières et la librairie Poirier à Shawinigan. Jour après jour, au prix d'efforts soutenus il est vrai, elles font mentir ceux qui prédisent la disparition du livre et qui n'entrevoient l'avenir qu'au tout numérique.

RÉAL BOISVERT

Ces quatre librairies ont l'insigne honneur de créer des emplois de qualité et d'offrir des services professionnels d'exception, le tout sans les étalages bling-bling des grandes surfaces. À ce sujet, la présidente de la Société Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie Sandra Dessureault, à l'occasion de l'ouverture de la succursale de Shawinigan, rappelait fort justement

que le personnel sur place connaît tous les livres en inventaire. Il est de bon conseil pour les nouveaux lecteurs et pour les lecteurs avertis, étant en mesure par là même de guider leur choix tout autant sur les best-sellers que sur les ouvrages spécialisés. On est loin ici des multinationales du commerce en ligne...

Les librairies indépendantes se distinguent également par leur rayonnement et par leur engagement social. Périodiquement, elles ouvrent leurs portes à des écrivains de talent et à des conférenciers réputés. Que ce soit pour le lancement d'un livre ou lors d'une rencontre portant sur un sujet d'intérêt, sur place, le commun des mortels et les amoureux de littérature se voient offrir un petit supplément d'âme. En voilà assez pour générer l'exquise sensation d'allier le raffinement de l'esprit aux battements du cœur ! Comment dans les circonstances ne pas se sentir meilleur comme être humain !

Indépendantes, dites-vous ? Et comment ! Les librairies indépendantes ne se font pas dicter leur conduite par le siège social d'une grande chaîne. Elles n'obéissent qu'à un seul maître, leur public lecteur. Et elles s'en tiennent à une seule règle, celle d'être à l'écoute du milieu. Et, ce qui n'est pas la moindre des choses, leur raison d'être consiste à doubler leur plan d'affaires d'une mission culturelle.

On ne peut pas mieux célébrer l'esprit des Fêtes !

À partir de là, tout est mis en place pour faire en sorte que les transactions marchandes s'apparentent avant tout à des rapports d'humanité. Le commerce de proximité prend le pas sur la vente au détail. Et ce transfert de procédé, comme par magie, a le bonheur d'ajouter à l'intelligence collective de

la communauté. Ou d'orner la vie en société par ce que la civilité a de mieux. Encourager les librairies indépendantes permet, pour la part qui leur en revient, de lutter contre l'obscurantisme et le populisme. Une solution efficace pour contrer tous les Donald Trump de la planète...

Les librairies indépendantes ne sont pas, enfin, sans nous rapprocher d'une consommation plus responsable. En cette fin d'année propice aux achats de toutes sortes, elles nous offrent l'occasion d'aller à l'essentiel. Le livre n'est-il pas le cadeau par excellence ? En offrir un ne témoigne-t-il pas de la plus belle attention ? Chose certaine, prendre le temps de choisir un livre nous rapproche intimement de celui ou de celle à qui il est destiné. Une occasion d'établir un dialogue silencieux avec les goûts, la pensée et les désirs de l'autre. Ce qui s'appelle entretenir la camaraderie, l'amitié et l'amour. On ne peut pas mieux célébrer l'esprit des Fêtes !

CHIFFRE DU MOIS

28 %

Hausse du nombre de personnes qui demandent de l'aide alimentaire depuis 2008 au Québec.

Source : IRIS

SOMMAIRE

SOCIÉTÉ : PAGE 3

HISTOIRE : PAGE 3

ÉCONOMIE : PAGE 4

CAP SUR L'INNOVATION SOCIALE : PAGE 4

ENVIRONNEMENT : PAGE 5

CULTURE : PAGE 6

PROCHE EN TOUT TEMPS : PAGE 7

GRANDS ENJEUX : PAGES 8 ET 9

VOIR LE MONDE... AUTREMENT : PAGE 10

DOSSIER – HABITER LE TERRITOIRE AUTREMENT? : PAGES 11 À 15

La Gazette de la Mauricie, c'est VOTRE journal. Faites-nous parvenir vos commentaires et propositions.



lagazette

de la Mauricie

942, rue Ste-Geneviève, Trois-Rivières QC G9A 3X6
Courriel : info@gazettemauricie.com
Tél.: 819 841-4135

www.gazettemauricie.com
facebook.com/lagazettedelamauricie
@GazetteMauricie

DISTRIBUTION CERTIFIÉE

La Gazette de la Mauricie est publiée par une corporation sans but lucratif soucieuse de produire une information de qualité faisant la promotion du développement intégral des personnes et de leurs collectivités. La Gazette de la Mauricie n'est reliée à aucun groupe ou parti politique. La Gazette de la Mauricie reconnaît le soutien que lui offre le ministère de la Culture et des Communications du Québec via son programme de soutien aux médias communautaires.

Président : Louis-Serge Gill
Directeur : Steven Roy Cullen
Conception graphique et infographie : Martin Rinfret

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

Le réel défi des écolos



Depuis quelques mois, le sujet de l’environnement est sur toutes les tribunes. Il l’était cet été avec les vagues de chaleur. Il l’était (en partie) pendant la campagne électorale. Il l’a été récemment avec le Pacte pour la transition proposé par des artistes du Québec et avec les grandes marches du 10 novembre qui ont eu lieu un peu partout à travers la province.

CAROL-ANN ROUILLARD

Le thème n’est pas nouveau, évidemment. Depuis longtemps, on parle des changements climatiques et de l’urgence d’agir pour léguer une planète en santé à nos enfants. Et pourtant, à Québec, on envisage encore un troisième lien comme solution à la congestion routière, même si toutes les études démontrent qu’au final cette congestion n’en sera pas diminuée, alors que le transport en commun s’avère une avenue beaucoup plus efficace (et tellement plus bénéfique pour l’environnement).

Beaucoup de gens croient encore que de trier leurs déchets et de recycler constituent des gestes suffisants pour s’accorder l’étiquette d’« ami de la planète ». Cela dit, personne n’est parfait, et il faut souligner l’effort déployé par ces gens et les convictions qui les animent. (J’ai moi-même encore beaucoup à faire pour en arriver à un mode de vie zéro déchet...) Cette pratique,

toutefois, démontre le manque de connaissance du grand public à l’égard du véritable problème : la consommation de ressources pour la production de contenants et d’emballages qui sont souvent à usage unique.

La liste des fausses croyances ou des méconnaissances des réels changements nécessaires est très longue. Visiblement, le message ne passe pas, du moins pas assez. Actions quotidiennes, pétitions, marches et partage d’articles pro-environnement sur les médias sociomumériques ne suffisent pas. Une profonde réflexion s’impose afin de voir s’opérer des changements concrets.

On a souvent adopté le discours du scénario catastrophe, du type « nous devons agir maintenant sinon il sera trop tard ». Une position alarmiste peut effectivement pousser les gens à se mettre en action à court terme. Mais à la longue, ils se fatiguent, délaissent en partie les habitudes

instaurées dans un sentiment d’urgence et, finalement, modifient peu leur style de vie.

S’ensuit alors un contre-discours : on en veut aux « écolos » et aux « granos » qui tentent de freiner la croissance et qui nuisent à la création d’emplois. On les trouve trop émotifs et trop alarmistes. « S’ils veulent faire du compost et attendre l’autobus, c’est leur problème, mais qu’on me laisse faire comme je l’entends », lira-t-on régulièrement dans les fils

On exige également des personnes engagées publiquement pour la cause environnementale qu’elles aient un comportement irréprochable.

de commentaires des réseaux sociaux. On exige également des personnes engagées publiquement pour la cause environnementale qu’elles aient un

comportement irréprochable. Ainsi, du moment que l’on utilise sa voiture, il n’est plus possible d’affirmer qu’on se préoccupe d’environnement.

Au final, le discours alarmiste tout comme le contre-discours anti-écolos constituent des obstacles importants à l’instauration des mesures durables et des changements majeurs qui s’imposent. Par conséquent, plutôt que de se demander comment faire pour que la cause qui leur est chère soit entendue, les écologistes devraient se questionner sur les façons de créer un réel dialogue au sein de la population. Changer ses habitudes et mettre à jour ses connaissances est beaucoup plus facile à réaliser lorsque l’on nous propose des modèles positifs et que l’on peut partager son point de vue sans se sentir jugés par l’alarmiste « grano » qui se trouve en face de nous. 📧

SOURCES DISPONIBLES sur notre [site gazettemauricie.com](http://site.gazettemauricie.com)

HISTOIRE

Le FestiVoix, 25 ans de succès



En 2018, le plus grand événement culturel de la Mauricie fêtait son 25^e anniversaire, une occasion idéale pour revenir sur son histoire.

JEAN-FRANÇOIS VEILLEUX

Fondé en 1992 à l’initiative de la Ville de Trois-Rivières, sous le nom de Festival de l’art vocal, cet événement visait à remplacer plusieurs autres rendez-vous festifs et culturels disparus dans les années 1980, comme le Festival de contes et légendes des TroisRivières, le Festival du Vieux-Moulin, le Festival du Vieux-Trois-Rivières, etc.

Le Festival de l’art vocal devient international en mars 1998, sous l’influence de son directeur, Daniel Gélinas – qui, après un passage à la direction de l’OSTR de 1989 à 1998, deviendra le maître d’œuvre du Festival d’été de Québec de 2002 à 2017. Celui-ci et ses successeurs réussiront à bâtir une équipe et une infrastructure propres à attirer chez nous de grandes vedettes de la chanson.

Dès 2001, intégrant des ensembles vocaux à la programmation dans le but de développer une ambiance festive au centre-ville, le festival trifluvien séduit 150 000 spectateurs en huit jours. En 2002, rassemblant les volets chant populaire, chant sacré et chant classique à l’occasion de son dixième anniversaire – « 10 ans, 10 jours, 10 dollars » –, notre festival musical se targue alors d’être « le plus important événement consacré à l’art vocal au Québec » !



Photo prise lors du spectacle des Cowboys Fringants le 25 juin 2016, une des plus grosses foules réunies pour des artistes québécois.

En 2006, le Festival de l’art vocal s’ouvre davantage aux concerts dans les salles et les bars, puis s’installe définitivement près de la terrasse Turcotte et dans la cour du monastère des Ursulines en 2007. C’est en 2008, après quelques présentations déficitaires, qu’il devient le FestiVoix afin de mieux refléter tous les types de musique qu’il met en valeur : jazz, pop, art lyrique, rock, voix du monde, chant choral, folk, trad, hip-hop, électro, etc. S’ajoutent aussi de nouvelles politiques d’accessibilité, notamment l’entrée libre pour les enfants de moins de 12 ans.

À la direction générale de cette époustouflante machine (sept employés permanents, près de 420 bénévoles,

120 partenaires) depuis novembre 2014, Thomas Grégoire mène le FestiVoix vers toujours plus de succès, comme en témoignent les nouveaux partenariats sociaux et les nombreux prix reçus pour ce souci d’élaborer un espace festif écoresponsable : deux tonnes de matières recyclées par année, 3 500 verres Écocup, vélos électriques et vélo-taxis, distribution de gourdes réutilisables, mise en place d’une escouade verte, etc. Autre exemple, 90 % des achats et des locations de matériel sont réalisés auprès d’entreprises locales.

À l’heure actuelle, le FestiVoix est le plus grand festival de musique en Mauricie et se classe également parmi les plus importants au Québec. Il fait rayonner

dans nos espaces publics la musique québécoise tout en nous offrant des échantillons de la musique de la francophonie et du monde. Chaque été, de la fin juin au début juillet, le FestiVoix accueille pendant neuf à dix jours des centaines d’artistes d’ici et d’ailleurs, émergents ou de renommée internationale, qui présentent environ une centaine de concerts sur une quinzaine de scènes différentes, divertissant ainsi annuellement plus de 300 000 spectateurs. Longue vie au FestiVoix ! 📧

LE PROCHAIN FESTIVOIX aura lieu du 27 juin au 7 juillet 2019 : www.festivoix.com



La démondialisation est-elle en marche ?

Les partisans de la mondialisation soutiennent que celle-ci favorise la croissance économique et, par effet de ruissellement, l’enrichissement de tous. Ainsi, nous serions condamnés à accepter la mondialisation actuelle, sous peine de s’appauvrir. Mais alors pourquoi des vents contraires au libre-échange ne cessent de souffler ? Assistons-nous à un mouvement de démondialisation ?

ALAIN DUMAS

C’est le sociologue philippin Walden Bello qui est à l’origine du mot démondialisation. Dans un livre paru en 2002, il dénonçait les excès de la mondialisation et proposait de recentrer nos économies sur la production locale. Depuis cette dénonciation, le mouvement social contre la mondialisation s’est cristallisé autour de deux préoccupations.

D’un côté, on craint la perte de souveraineté des États. Avec la mondialisation, les gouvernements ont cédé dans les domaines fiscal, social et environnemental dans le but d’attirer et de garder les investisseurs étrangers. Ainsi, la mondialisation est devenue une guerre de prédation économique et écologique du monde. Les récents accords entre le Canada, et l’Union européenne (AECG), et les pays du Pacifique (PTP), et les États-Unis (AEUMC), témoignent

de cette perte de souveraineté dans le domaine agricole. C’est 9 % du marché canadien qui est maintenant ouvert aux géants agro-industriels étrangers, ce qui équivaut à un mois de revenu pour les agriculteurs québécois.

D’autre part, la mondialisation n’a pas tenu sa promesse d’enrichir tout le monde. Oui, la croissance économique a augmenté, mais les inégalités aussi. Comme l’affirmait Pascal Lamy, ancien directeur de l’OMC (Organisation mondiale du commerce), la mondialisation a fait « un petit nombre de gros gagnants et beaucoup de petits perdants ». Les revenus des 0,01 % et des 0,001 % les plus riches ont augmenté respectivement de 140 % et 230 % depuis 1980. C’est pourquoi les 1 % les plus aisés de la planète ont capté 27 % de la croissance mondiale, alors que la moitié de la population mondiale du bas n’en a reçu que 12 %. Le Québec n’est pas en reste : le revenu moyen des 0,1 % les

plus riches a augmenté de 137 % depuis les années 1980, et de seulement de 7 % pour le reste de la population. La mondialisation ressemble beaucoup plus à une guerre économique de prédation du monde qu’à un rapprochement des peuples.

Avec de tels résultats, certains s’étonnent de voir grossir un mouvement de rejet de la mondialisation. Cependant, il existe des groupes contraires aux intérêts des laissés-pour-compte de la mondialisation dans ce mouvement. C’est le cas des Républicains de Trump, des pro-Brexit au Royaume-Uni, et des courants d’extrême-droite en Europe ou ailleurs dans le monde. Ces groupes ne rejettent pas tant la mondialisation néolibérale que les structures de négociation et de coopération multilatérales comme l’OMC et l’Union européenne, qu’ils jugent trop contraignantes pour le maintien de leur puissance économique. En

imposant leur poids économique en-dehors des structures multilatérales (qui ont bien sûr de sérieux défauts), ils souhaitent arracher des accords de libéralisation encore plus extrêmes, c’est-à-dire des concessions plus grandes en faveur de leurs multinationales.

En fait, ces groupes récupèrent le mouvement de grogne des victimes de la mondialisation. C’est pourquoi ils jouent la carte du chamboulement des accords de libre-échange, mais pour des raisons autres que celles des mouvements sociaux cités plus haut. Ils adoptent donc une approche encore plus guerrière de la mondialisation, celle de la loi du plus fort. 

SOURCES DISPONIBLES sur notre site gazettemauricie.com

CAP SUR L’INNOVATION SOCIALE

La Gazette de la Mauricie, en collaboration avec et la Caisse d’économie solidaire Desjardins et différents partenaires régionaux, vous présente la série Cap sur l’innovation sociale. Dans chacune de nos parutions jusqu’en juin 2019, nous mettrons en lumière un projet ou une initiative entrepreneuriale répondant de façon originale à un besoin de notre collectivité. Il s’agit de neuf articles qui accompagnent autant de capsules vidéo diffusées sur notre site gazettemauricie.com. Voici le troisième reportage de la série. Celui-ci est réalisé en collaboration avec le Consortium de développement social de la Mauricie.



**CAISSE.
D’ÉCONOMIE.
SOLIDAIRE.**

L’OFFICE MUNICIPAL D’HABITATION DE TROIS-RIVIÈRES Catalyseur de l’épanouissement humain

L’Office municipal d’habitation de Trois-Rivières (OMHTR) gère un parc immobilier de plus de 1 600 logements à loyer modique répartis sur tout le territoire trifluvien, mais il est avant tout un catalyseur de l’épanouissement humain.

STEVEN ROY CULLEN

L’OMHTR est un organisme à but non lucratif qui aide les personnes et les familles à faible revenu à se loger convenablement. Dans le cadre de sa mission, il cherche à favoriser l’autonomisation de ses locataires selon les besoins particuliers de chacun et chacune. Le logement à loyer modique est un premier pas vers cette autonomisation.

LE CHEMIN VERS L’AUTONOMIE

Dans un logement de l’OMHTR, les locataires consacrent 25 % de leurs revenus au loyer. « Il y a des gens qui se trouvent en situation de pauvreté à Trois-Rivières qui peuvent défrayer jusqu’à 30 %,

40 % ou 50 % de leurs revenus pour se loger, explique le directeur général de l’organisme, M. Marco Bélanger. Un logement social vient les libérer d’un stress quotidien, parce qu’il faut comprendre que, lorsqu’on paie 50 % de ses revenus pour se loger, on est dans une situation de survie. »

Grâce à l’abaissement du fardeau financier que représente le loyer, les locataires de l’OMHTR peuvent notamment retourner sur les bancs d’école ou entreprendre des démarches d’insertion à l’emploi pour devenir plus autonome, s’épanouir et au final pouvoir quitter leur logement social. Peu importe leur parcours, ils peuvent compter sur l’accompagnement

et le soutien de l’OMHTR dont la mission prend tout son sens dans le travail effectué auprès de sa clientèle.

LA FORCE DES PARTENARIATS

Afin de mieux accompagner ses locataires, l’OMHTR fait appel à son réseau de partenaires. « Ce qu’il y a d’innovant dans la pratique qu’on a développée avec les années, ce sont les partenariats. C’est ce qui nous caractérise. On travaille avec une vingtaine d’organismes communautaires ou institutions du milieu à Trois-Rivières pour optimiser les services qu’on veut offrir à nos locataires », souligne M. Bélanger.

Le directeur de l’OMHTR donne en exemple les services déployés en partenariat avec le CIUSSS MCQ et la Commission scolaire Chemin-du-Roy. Cette dernière offre notamment des services d’alphabétisation et de francisation directement dans les milieux pour

permettre aux gens éloignés de la scolarité de compléter un parcours scolaire.

Parfois, l’OMHTR s’investit même dans la création de nouveaux organismes pour répondre plus efficacement aux besoins de sa clientèle. C’est le cas entre autres avec MultiBoulot, une entreprise d’économie sociale qui offre des services d’entretien général et favorise la remise en mouvement vers le marché du travail des locataires adultes. C’est le cas aussi avec la Coopérative de solidarité Agir Ensemble qui encourage la persistance scolaire tout en donnant des petits boulots d’été aux adolescents résidant dans les habitations à loyer modique.

Ces entreprises contribuent maintenant en tant que partenaires à réaliser une partie de la mission de l’OMHTR, soit celle de favoriser l’épanouissement humain. 

Grâce à l’épargne de ses **15 000 membres**, la Caisse d’économie solidaire **investit 550 millions de dollars** en économie sociale au Québec.

Imaginez si nous étions 30 000 !

Joignez le mouvement

**CAISSE.
D’ÉCONOMIE.
SOLIDAIRE.**

**caissesolidaire.coop
1 877 647-1527**



La CAQ suivra-t-elle le fil de l'alliance ARIANE ?

Par où commencer quand on veut régler simultanément les problèmes de congestion routière, d'étalement urbain, de pression continue sur les terres agricoles et les milieux humides, de même que les défis de la lutte et de l'adaptation aux changements climatiques? Par l'adoption d'une vision d'ensemble et cohérente de l'aménagement du territoire.

LAURÉANNE DANEAU
DIRECTRICE, ENVIRONNEMENT MAURICIE

Il s'agit de la proposition de l'alliance ARIANE composée d'urbanistes, d'aménagistes, d'architectes, d'économistes, d'agriculteurs, d'écologistes et de citoyens, qui réclame l'adoption d'une Politique nationale d'aménagement du territoire. À l'aube du 40^e anniversaire de la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme, ainsi qu'avec l'entrée au pouvoir du nouveau gouvernement caquiste qui s'est engagé à adopter une politique de cette nature, le moment est idéal pour lancer un tel chantier.

DÉFICIT DE COHÉRENCE
Les pratiques d'aménagement et d'urbanisme structurent à long terme les villes et villages. Or, l'action gouvernementale se trouve dispersée dans plusieurs ministères et textes législatifs (ex : Politique de mobilité durable, Plan d'actions 2013-2020 sur les changements climatiques, Politique gouvernementale de prévention en santé, etc.), créant ainsi un éclatement décisionnel problématique et coûteux.

Comment se fait-il que l'on construise encore des écoles avec d'immenses cours

asphaltées qui deviennent des îlots de chaleur ou encore des bâtiments publics sans avoir opté pour l'efficacité énergétique? L'adoption d'une vision pour le territoire qui s'appuie sur l'identification d'objectifs prioritaires et la consultation des parties prenantes s'impose pour cesser de reproduire des modèles désuets et contre-productifs.

UN PACTE TERRITORIAL
Ce déficit de cohérence s'explique en partie par le fait que le gouvernement du Québec se dote de cibles nationales qui reposent souvent sur l'action municipale. Par exemple, la cible de réduction de 37,5 % des émissions de gaz à effet de serre d'ici 2030 dépend largement de la performance du secteur des transports qui lui, s'adapte aux choix d'aménagement du milieu municipal. Les actions des différents paliers gagneraient à être mieux coordonnées.

La Politique nationale d'aménagement du territoire proposée par l'alliance ARIANE suggère de conclure un pacte territorial entre Québec et les municipalités, à l'instar du pacte fiscal. Une telle entente pourrait veiller à l'équité entre les municipalités, ainsi qu'à un équilibre



CREDITS : DOMINIC BÉRUBÉ

L'alliance ARIANE réclame l'adoption d'une Politique nationale d'aménagement du territoire pour éviter, entre autres, les problématiques de l'étalement urbain.

entre l'imputabilité et la flexibilité des différentes instances.

LE FIL À SUIVRE
Pour parvenir à l'adoption d'une Politique nationale d'ici 2020, l'alliance ARIANE propose quatre étapes aux décideurs. Créer un ministère de l'Aménagement du territoire et du Soutien aux collectivités, afin que le gouvernement ait un responsable pour piloter le chantier. Ensuite, tenir des consultations pour assurer l'appropriation et la compréhension des enjeux par l'ensemble des parties prenantes et dégager une vision

d'ensemble. Puis, élaborer et adopter la Politique nationale en impliquant tous les ministères et organismes concernés. Et finalement, voter un projet de loi pour instaurer la politique de manière à affirmer l'engagement de l'État en impliquant tous les députés. La CAQ est-elle prête à se lancer ? Souhaitons-le. 📌

POUR SIGNER LA DÉCLARATION de l'alliance ARIANE :
www.ariane.quebec/declaration/#signer

Vivre dans une habitation à loyer modique de l'OMH de Trois-Rivières...

... C'est avoir un coût de loyer qui prend en compte votre revenu. Le loyer est fixé à 25 % de votre revenu, plus des frais pour l'électricité et autres s'il y a lieu (dans la limite du minimum fixé par la loi).

... C'est avoir accès aux services d'entretien, d'administration et d'accompagnement social.

... C'est bénéficier de notre réseau de partenaires qui offrent une multitude de services et ressources, autant pour les personnes âgées que pour les familles.

... C'est l'opportunité de vous impliquer dans votre milieu de vie.



Notre mission

Aider les personnes et les familles à faible revenu à se loger convenablement, tout en accompagnant notre clientèle sur le plan de son autonomisation, dans une perspective de développement durable.

omhtr.ca
f t in YouTube

Le saviez-vous ?
Depuis 2016, les personnes qui ont comme seule source de revenu la pension de la Sécurité de la vieillesse (PSV) et le Supplément de revenu garanti (SRG) sont désormais admissibles à une habitation à loyer modique.

819 378-5438



OFFICE MUNICIPAL D'HABITATION DE TROIS-RIVIÈRES

LES SUGGESTIONS DE NOS LIBRAIRES

LAURENCE GRENIER, LIBRAIRE, LIBRAIRIE POIRIER

HISTOIRES DU SOIR POUR FILLES REBELLES 2
Guy Saint-Jean Éditeur
Francesca Cavallo et Ellena Favilli



Astronautes, athlètes, reines, artistes, scientifiques, pirates, toutes y trouvent leur place et c’est cette grande diversité qui fait le charme de cet album. Bien que les courtes biographies prennent la forme de contes, ce livre conviendra à un public de 6 à 14 ans, ou même plus vieux pour ceux qui voudraient simplement survoler et ensuite laisser leur curiosité les pousser vers une recherche plus approfondie. À cette petite encyclopédie des femmes sont jointes des pages pour rédiger sa propre histoire et dessiner son autoportrait. Un merveilleux outil éducatif pour explorer le monde et la place des femmes.

« Rêvez plus grand. Visez plus haut. Luttez plus fort. »

KATHERINE MASSICOTTE, LIBRAIRE, LIBRAIRIE POIRIER

À FLEUR DE POTS
Petit grimoire des cosmétiques maison des Trappeuses,
Les éditions de l’Homme



Dans une société où la consommation des produits de beauté explose, certaines personnes se tournent vers la fabrication de cosmétiques maison afin d’économiser ou de s’émanciper de tout ce qui est industriel. À fleur de pots, concocté par les merveilleuses blogueuses Les Trappeuses, est un ouvrage de vulgarisation sur la confection des cosmétiques, qui s’appuie sur l’herboristerie et certaines connaissances traditionnelles.

Avec leur humour et leur charme pétillant, ces sorcières des temps modernes nous offrent un grimoire magnifique regorgeant de recettes pour les cheveux, la peau et la santé. À partir de douze ingrédients naturels de base (très accessibles) et un peu d’imagination, elles nous enseignent les propriétés des plantes, racontent des anecdotes sur certaines huiles et expliquent d’un ton savoureux leurs erreurs de parcours, les deux mains dans le beurre de karité ! Qui plus est, À fleur de pots distingue les produits locaux des produits importés, toujours dans une optique écologique et économique.

Vous recherchez une lecture amusante, constructive et de nouvelles recettes de cosmétiques maison ? Cet ouvrage est une véritable pépite !



MATHILDE CINQ-MARS Héroïne à sa manière

Pour nous sortir de la grisaille du mois de novembre, le magnifique ouvrage *Nos héroïnes* paraît aux éditions Marchand de feuilles. Issu de la collaboration entre Anaïs Barbeau-Lavalette et Mathilde Cinq-Mars, cet album jeunesse vise à redonner aux femmes leur place dans l’histoire québécoise. À l’occasion de cette publication, *La Gazette de la Mauricie* s’est entretenue avec Mathilde Cinq-Mars à propos du livre, mais aussi de son parcours d’illustratrice.

LOUIS-SERGE GILL

Un enchaînement de situations fortuites conduit Mathilde Cinq-Mars vers la professionnalisation de sa passion pour le dessin. Un intérêt manifeste pour les arts visuels l’a d’abord menée à l’Université de Strasbourg, puis en 2012 à l’Université Laval. À ce moment, sur fond de grève étudiante, la jeune femme décide de changer de mode de vie. C’est ainsi qu’elle quitte Québec pour le Bas-Saint-Laurent afin d’y apprendre les rudiments de l’autosuffisance.

PROFESSION : ILLUSTRATRICE

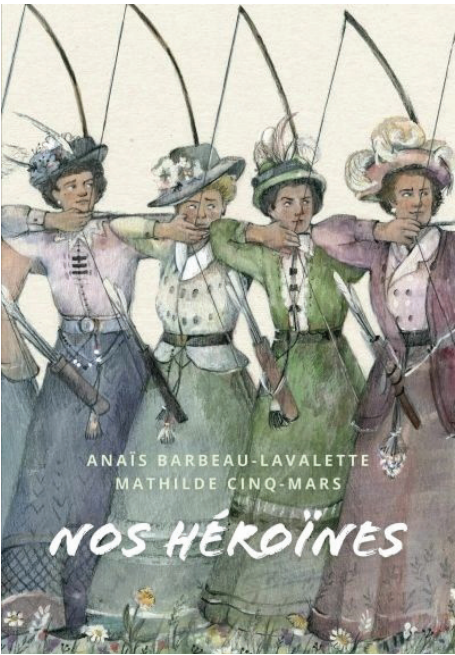
Vivant alors avec très peu de possessions, Mathilde fait du dessin son perpétuel compagnon. Traits journaliers, esquisses de la vie quotidienne : elle dessine ses jours, à la manière dont d’autres personnes tiennent un journal intime. C’est en souscrivant à un programme d’aide à l’emploi qu’elle se déclare officiellement, pour la première fois, illustratrice. Peu à peu, le passe-temps devient passion et la passion devient travail. Elle en ressent la nécessité, d’autant plus qu’un second événement essentiel transforme son existence : la maternité.

Illustratrice en apprentissage, mère monoparentale, Mathilde assume totalement ses choix et elle n’hésite pas à foncer : « Bien sûr, il y a une précarité liée au métier d’illustratrice, mais c’est une activité qui permet, avec le temps, une stabilité. On devient plus autonome et on prévoit quels seront les problèmes. Par exemple, il faut savoir quand mettre fin aux corrections, quand nous serons payés », souligne-t-elle.

Chaque contrat mène à la création d’un monde en soi. Parfois, avoir carte blanche peut déstabiliser, nous explique-t-elle, mais de manière générale, ce sont des projets enrichissants sur les plans culturels et intellectuels. « En faisant de la recherche pour un projet, on apprend beaucoup », précise l’illustratrice.

UNE QUESTION DE VALEURS

Forte de son expérience et de sa notoriété grandissante, Mathilde n’a que très peu de concessions à faire pour vivre de son art. Un point sur lequel elle ne déroge plus : la représentation de la diversité. En participant à *Nos héroïnes* et en illustrant la campagne de cartes de Noël du Collectif pour un Québec sans pauvreté, se perçoit-elle pour autant comme une artiste engagée ? « En général, collaborer



à un projet qui met de l’avant des valeurs qui me sont chères – comme la pensée féministe et inclusive – est un plus. » Par conséquent, elle a accepté comme un grand honneur l’invitation lancée par Mélanie Vincelette, directrice de Marchand de feuilles, et Anaïs Barbeau-Lavalette : « Quand des mois de travail nous attendent, aussi bien aimer le sujet abordé. »

Cette association naturelle a notamment permis une belle liberté de création. Grâce à un dossier historique préparé par Annette Gonthier, Mathilde a appris à connaître les 40 femmes présentées dans l’album. Alors qu’Anaïs avait le mandat de faire parler les personnages par de courts textes, l’illustratrice s’est intéressée à leur physionomie et à leur environnement par l’entremise de portraits divers et de photos d’archives (quand cela était possible). Tout est fait à la main, puis numérisé à la fin du processus.

Son travail d’illustratrice, au croisement d’une passion pour le dessin et de valeurs humaines clairement affirmées, redonne ainsi un visage à des femmes que toute une génération saura, nous le souhaitons, apprendre à (re)connaître. 📖

*Anaïs Barbeau-Lavalette, Mathilde Cinq-Mars, *Nos héroïnes*, Montréal, Marchand de feuilles, 2018, 96 p.

www.lafabriqueculturelle.tv/capsules/9685/mathilde-cinq-mars-a-fleur-de-peau

À LIRE SUR NOTRE SITE
gazettemauricie.com
L’appréciation du livre *Nos héroïnes*

Pour en finir avec la stigmatisation

KATHY GUILHEMPEY
CHARGÉE DE PROJETS EN COMMUNICATION
POUR PROCHE EN TOUT TEMPS

Dans un hôpital québécois, une personne qui vient de recevoir un diagnostic de cancer est généralement invitée à exprimer ses émotions. Si sa manière de réagir est de frapper la main contre un mur, sans autre violence, on la comprendra, et une équipe sera là pour la soutenir au besoin. En revanche, une personne qui poserait le même geste en recevant un diagnostic de maladie mentale sera plutôt invitée à se calmer rapidement, sans quoi elle risquera la contention, physique ou chimique. J’ai repris cet exemple du conférencier Luc Vigneault pour aborder un phénomène familier mais pourtant méconnu : la stigmatisation.

La stigmatisation débute lorsqu’on isole une caractéristique d’une personne pour réduire celle-ci à ce seul aspect. Aux yeux de Serge (nom fictif), qui pose ce regard réducteur, son voisin qui vit avec la schizophrénie devient à part entière « un schizophrène ». La notion d’être humain dans toute sa complexité s’efface au profit d’une étiquette. Serge va même tendre à accentuer encore cette catégorisation en notant inconsciemment tout ce qui le différencie « d’un schizophrène ». Par conséquent, un aveuglement se créera lorsque la mince frontière entre être différent et être dans le tort sera franchie. Par exemple, les personnes vivant avec la schizophrénie peuvent connaître un certain isolement social, que Serge pourra interpréter comme de la lâcheté. L’étape suivante aura tôt fait d’être atteinte : pour Serge, « tous les schizophrènes sont des lâches ». La stigmatisation s’est ancrée.

Les répercussions de la stigmatisation font mal et ses effets perdurent bien après que le traumatisme a eu lieu, encore plus si la personne a vécu de la

stigmatisation à plusieurs reprises ou sur une longue période. Ou si elle a eu lieu à plus d’un titre, comme cela peut être le cas pour les aînés (stigmate du vieillissement, image du « vieux ») qui vivent avec un problème de santé mentale (stigmate de la maladie mentale, image du « fou »). Une des conséquences possibles est l’autostigmatisation, qui consiste, pour la personne concernée, à intégrer le discours négatif qui la vise. Elle se met à y croire elle-même.

Y a-t-il des pistes de solution pour éviter de contribuer à stigmatiser les personnes aînées vivant avec un problème de santé mentale ? Oui.

La stigmatisation est souvent inconsciente. Effectivement, pour poursuivre notre exemple, les différentes pensées

de Serge sont conscientes, mais le lien qui se crée entre elles pour produire la stigmatisation ne l’est pas forcément. Et c’est pour cela qu’il est difficile de lutter contre la stigmatisation : il faut rendre conscient un processus inconscient et déployer un effort pour le déconstruire.

Y a-t-il des pistes de solution pour éviter de contribuer à stigmatiser les personnes aînées vivant avec un problème de santé mentale ? Oui. D’abord, s’informer sur leur maladie pour se baser sur des faits et non sur des idées reçues, tout en misant sur le rétablissement de leur santé mentale – qui est possible à tout âge –, plutôt que sur la maladie elle-même. Ensuite, inclure ces personnes, tenir compte de leurs idées, les écouter comme on le ferait avec n’importe qui d’autre. En somme, les considérer avant tout pour ce qu’elles sont, c’est-à-dire, tout simplement, des êtres humains ayant des qualités, des forces et du potentiel. 

Proche en tout temps est un projet financé par L’Appui Mauricie et développé par Le Gyroscop en partenariat étroit avec Le Périscope. Ces deux organismes œuvrent pour les familles et les proches des personnes vivant avec une problématique en santé mentale.

Pour information:
info@procheentouttemps.org

L’APPU POUR LES PROCHES AIDANTS D’AÎNÉS
MAURICIE

Vous êtes là pour eux, nous sommes là pour vous.



-Quel âge as-tu?

-J’ai 11 ans.

-11 ans! J’ai eu un chien saucisse à 11 ans, quel âge as-tu?

-11 ans!

-Moi, j’ai eu un chien saucisse à 11 ans. Il s’appelait Raifort. Un beau chien hot dog. ... Tu mets quoi dans ton hot dog?

-On vient de manger.

-Bin oui c’est toi qui me parles de hot dog, voyons, on vient de manger! Il a toujours faim lui!

Extrait d’Histoires d’alzheimer.



Fontaine Leriche



**PROCHAINEMENT EN SPECTACLE
AU SALON WABASSO DU TROU DU DIABLE**
TROUDUDIABLE.COM/EVENEMENTS

21 DÉCEMBRE 2018 FLOATING WIDGET + VALERY VAUGHN + DAZE 29 DÉCEMBRE 2018 LES FRÈRES LEMAY & CAROTTÉ 18 JANVIER 2019 THE SHEEPDOGS + THE DAMN TRUTH 01 FÉVRIER 2019 JÉROME 50 + DAN LEMAY	09 FÉVRIER 2019 MON DOUX SAIGNEUR 16 FÉVRIER 2019 WD40 + DEVIL'S HOTROD 23 FÉVRIER 2019 KORIASS + LA CARABINE 01 MARS 2019 ÉMILE BILODEAU
--	---

CHEZ NOUS, ON ÉLÈVE LA BIÈRE, ON CULTIVE DE LA LEVURE ET ON PRODUIT DE LA CULTURE !

LE TROUDUDIABLE MICROBRASSERIE BOUTIQUE • SALON
300 - 1250, AV. DE LA STATION, SHAWINIGAN

**FORAITS SOUPER +
HÉBERGEMENT**
TROUDUDIABLE.COM/TOURISME

Chaque nouvelle saison apporte ses surprises au menu!



LE TROUDUDIABLE
BROUE PUB ET RESTAURANT
412, AV. WILLOW, SHAWINIGAN / 819 537-9151

LES GRANDS ENJEUX

Comprendre le monde - la société



La banane est le fruit le plus consommé dans le monde, et représente un sacré pactole de 7 milliards de dollars par année. Aidé par la déréglementation croissante des marchés, il n'est pas étonnant que ce fruit tropical soit devenu, d'un produit alimentaire de base pour des millions de gens, un produit financier très rentable. Pour optimiser leurs profits, les multinationales bananières se livrent une course pour réduire toujours plus les coûts de production et augmenter leurs profits. À quel prix? Les effets négatifs de cette course au profit se répercutent sur les communautés locales, qui souffrent alors de conditions de travail épouvantables et d'une destruction progressive de leur environnement. Pendant que les travailleuses et travailleurs ne récoltent qu'un salaire de misère en échange de leur labeur, les multinationales s'en mettent plein les poches!

Chaque seconde, 3 tonnes de bananes sont récoltées dans le monde.

Le marché de la banane représente **7 milliards de dollars** chaque année.

1 Canadien.ne mange en moyenne **13 kg de bananes par an.**

La banane est un fruit tropical : **98% de la production est réalisée** dans des pays en développement.

87% de la production de bananes est consommée localement, tandis que **13% de la production** est consacrée à l'exportation.

5 multinationales représentent près de **75%** de la production mondiale.

L'Équateur représente 1/3 des volumes exportés. 7% de la population active équatorienne travaille dans la banane.

POUR AGIR :

Consommer des produits équitables

La certification Fairtrade garantit des conditions de travail décentes, un plus grand respect de l'environnement et un prix plus juste pour les travailleuses et travailleurs.

Saviez-vous que Trois-Rivières est une ville équitable? Cette appellation garantit que la ville de Trois-Rivières s'engage à donner accès à la population à des produits équitables comme la banane et à promouvoir le commerce équitable dans les écoles.

Mais aussi **faire pression pour mettre fin aux paradis fiscaux...**



POUR EN SAVOIR PLUS :

Hold up sur la banane

Un documentaire réalisé par François Cardona (2016)

Des conditions de travail à l'utilisation de pesticides massives en passant par la guerre commerciale menée par les multinationales, François Cardona nous invite dans les coulisses de l'industrie bananière.

- www.fairtrade.ca
- www.ehecpardisfiscaux.ca



COMITÉ DE SOLIDARITÉ
TROIS-RIVIÈRES

AFFICHEZ CES PAGES
La compréhension, c'est contagieux!

Suivez-nous sur
facebook



DES ATTAQUES À L'ENVIRONNEMENT

Il n'existe pas moins de 300 variétés de bananes. Pourtant, il n'y a pratiquement que la Cavendish qui inonde nos supermarchés. **Ces monocultures nuisent aux écosystèmes**, et favorisent l'érosion des sols et la déforestation, tout en nuisant à la fertilité des sols, et attirent les parasites. Cela accentue d'autant plus l'utilisation déjà massive de pesticides, pourtant grandement dommageables pour l'environnement et la santé des travailleuses et travailleurs.

90%, c'est la part des récifs coralliens du Costa Rica détruits à cause du ruissellement des pesticides.

40 kg/ha/an, c'est la quantité de pesticides utilisée dans les régions bananières d'Amérique latine.

Dans les Antilles françaises (Guadeloupe et Martinique), **90% des travailleuses et travailleurs seraient contaminé-e-s au chlordécone**, un pesticide interdit depuis 1990 mais dont la France permet l'utilisation grâce à des dérogations abusives.



PARADIS FISCAUX: les multinationales ont la banane!

Comment Jersey, cette île franco-britannique au milieu de la Manche, parvient à se hisser au rang des premiers exportateurs mondiaux de bananes sans jamais qu'une seule banane n'y transite?

Facile, grâce à l'évasion fiscale!

Jersey est au cœur d'un immense montage financier qui permet à plusieurs compagnies d'éviter de payer des impôts sur leurs profits.



UNE PROTECTION AFFAIBLIE DES TRAVAILLEUSES ET TRAVAILLEURS

Pour minimiser les coûts de production et maximiser leurs profits, les multinationales bananières n'hésitent pas à précariser la situation des travailleuses et travailleurs, déjà fragile.

Liberté syndicale : Dans l'industrie de la banane, il existe une forte culture antisyndicale qui paupérise la main-d'œuvre et qui affaiblit leur protection. Seulement 7% des travailleuses et travailleurs du Costa Rica sont syndiqué-e-s.

Des conditions de travail éreintantes: travaillant parfois plus de 12 h par jour pour des salaires qui ne suffisent pas à combler les besoins de leurs familles, les travailleuses et travailleurs de la banane subissent des conditions de travail parfois proches de l'esclavage. Les conditions sont encore plus difficiles pour les femmes, qui sont moins payées et sont victimes de nombreuses violences sexuelles.



Consulter nos « Grands enjeux » en visitant
la section « Publications » de notre site Internet

www.cs3r.org

Vous appréciez ce point de vue
DIFFÉRENT?

Aidez-nous à
CHANGER LE MONDE

Devenez membre!
www.cs3r.org - 819 373-2598

L'obsession électorale



Dans un discours devenu célèbre, l'ancien président des États-Unis Abraham Lincoln déclarait qu'une démocratie, « c'est le gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple ». Par définition, la démocratie s'oppose aux régimes monarchiques ou aristocratiques qui permettent à une personne ou à une élite de gouverner. Vivre en démocratie, c'est reconnaître les principes de liberté et d'égalité devant la loi. C'est donner une voix à tous les citoyens.

DANIEL LANDRY
COMITÉ DE SOLIDARITÉ/TROIS-RIVIÈRES

Mais comment cela est-il possible? Devant ce défi de donner la parole à tous les citoyens, se choisir des représentant-e-s semble une avenue nécessaire. Et au fil des siècles, le processus électoral s'est imposé comme la solution incontournable et essentielle à toute démocratie, et ce, même si d'autres options pourraient s'avérer aussi valables (le tirage au sort par exemple, dans le cas d'un jury ou d'une assemblée constituante). Choisir ses élu-e-s est devenu un geste hautement symbolique. On accorde une grande importance aux taux de participation lors d'élections. On considère, avec raison, que l'obtention du droit de vote des femmes (tardivement pour le Québec : en 1940) est un moment historique. Et on entend régulièrement l'affirmation comme quoi celui ou celle qui n'exerce pas son droit de vote ne devrait pas avoir le droit de critiquer le gouvernement en place. Dans un tel contexte, il est désormais difficile de nier l'importance des élections en démocratie.

Une véritable démocratie n'est pas un concours de popularité. Elle implique plutôt un engagement citoyen fort et constant.

Mais le problème avec cette logique, c'est qu'on réduit le processus démocratique à un simple geste de délégation du pouvoir, une fois aux quatre ans. On omet alors le caractère aristocratique du système de votation qui place régulièrement des élites aux plus hautes fonctions. Les élections ressemblent alors à un concours de popularité où l'homme blanc, hétérosexuel, diplômé et riche a souvent plus de chance de l'emporter et de faire valoir ses idées.

Or, une véritable démocratie n'est pas un concours de popularité. Elle implique plutôt un engagement citoyen fort et constant. Elle s'exerce directement. Par la délibération, par le débat, par l'engagement au sein de mouvements sociaux, par le désir d'influer sur son environnement immédiat, son économie ou ses



CRÉDIT : MARC NOZEL, WIKIMÉDIA COMMONS

Une démocratie en santé est une démocratie vivante et vocale, dans laquelle le vote ne remplace pas l'implication et la mobilisation citoyennes.

institutions locales. Si le geste de voter est important, il ne se substitue pas à cette implication et cet engagement envers sa communauté. Une démocratie en santé est nécessairement un lieu où la société civile est vocale, dynamique et active. C'est un endroit où les citoyens n'attendent pas passivement que leurs politiciens prennent toutes les décisions pour eux.

Aux États-Unis, pour les millions d'opposant-e-s à Donald Trump et à ses politiques conservatrices, la planche de salut repose sur cet engagement citoyen. Espérer que les élections de mi-mandat transforment le visage politique de l'Amérique, ou attendre que les prochaines présidentielles de 2020 éjectent le narcissique personnage du pouvoir, sont synonymes d'une démission citoyenne. Il en est de même pour les citoyennes et citoyens du Québec et de l'Ontario

qui sont déçu-e-s par les élections des gouvernements Ford ou Legault. Sachant pertinemment que ces gouvernements seront inactifs sur plusieurs questions d'ici 2022, incluant la plus importante du siècle, soit celle des changements climatiques, n'est-il pas impératif de trouver d'autres voies d'action pour transformer nos sociétés à court terme? Poser la question, c'est y répondre.

Pas besoin d'attendre quatre ans pour réduire son empreinte écologique, pour éduquer à l'environnement, pour lancer des entreprises vertes, pour boycotter les voyous du climat, pour investir dans des fonds qui respectent l'environnement, pour manifester et influencer les dirigeants. Pas besoin d'attendre quatre ans pour se sentir interpellé-e-s et responsables face aux générations futures.

POUR AGIR ET EN SAVOIR PLUS

COMITÉ DE SOLIDARITÉ/TROIS-RIVIÈRES
819 373-2598 - WWW.CS3R.ORG
WWW.IN-TERRE-ACTIF.COM



10 • LA GAZETTE DE LA MAURICIE

Faites confiance à l'équipe de Groupe RCM pour un service rapide, en plus d'une destruction en toute sécurité.

GROUPE rcm
COLLECTE, TRI ET DÉCHIQUETAGE

2390, rue Louis-Allyson,
Trois-Rivières.

819 693-6463
www.groupercm.com

Notre manière d’habiter le territoire a indéniablement un impact sur le phénomène des changements climatiques. Nos exigences en matière de logement résidentiel et les choix des développeurs immobiliers favorisent parfois un étalement urbain qui empiète sur nos terres agricoles et abîme durablement des milieux boisés propices aux activités de plein air. Sans parler des déplacements associés à l’étalement urbain qui, en raison de leur distance et leur fréquence, sont générateurs de gaz à effet de serre.

Confrontées à des responsabilités croissantes les villes, qui sont à la recherche de financement additionnel pour y répondre, sont tentées de mettre en chantier de nouveaux développements domiciliaires qui ne répondent pas nécessairement à des critères d’écoresponsabilité.

Le présent dossier se veut une amorce de réflexion sur nos pratiques en matière d’aménagement et d’occupation du territoire au Québec. Nous voulons aussi mettre en lumière des initiatives prometteuses qui sont en rupture avec le statu quo comme l’aménagement récent de la rue Saint-Maurice au Cap-de-la-Madeleine ou le concept de transit-oriented-development (TOD). Bonne lecture!



Développer la ville à échelle humaine

Au moment de préparer ce dossier sur le territoire et l’urgence climatique, une entrevue avec Christian Savard le directeur de *Vivre en ville* est apparue comme étant incontournable. Cet organisme se propose en effet de voir autrement le développement de nos collectivités. Non seulement il se démarque par la pertinence de sa mission, mais il se distingue par l’accent qu’il met sur la production des connaissances rigoureuses et par un nombre impressionnant de réalisations en matière d’aménagement urbain viable.

RÉAL BOISVERT

Un article récent de Christian Savard abordant de front la question de la décroissance avait attiré mon attention. D’entrée de jeu, j’ai voulu en savoir davantage.

« Tout d’abord, précise-t-il, il ne faut pas oublier que notre obsession de la performance n’est pas bonne conseillère. C’est là que réside cette idée reçue que la livraison sans cesse accrue de permis de construction et le fait de pousser à bout la machine du développement domiciliaire sont les clés du développement urbain ». Mais comment en sommes-nous arrivés là ? « En partie bien sûr parce que la fiscalité municipale le veut ainsi », me répond-il. Et d’ajouter : « Tout se passe comme si le rôle des municipalités avait consisté jusqu’à maintenant à faire pousser des bungalows. Sur le coup les promoteurs s’enrichissent et l’argent rentre dans le coffres de la ville. Mais à long terme, il faut entretenir les infrastructures, chercher de nouvelles sources d’eau potable, voir disparaître des centaines d’hectares de terres agricoles, compenser les dégâts causés par la pollution, etc. Ce cadre administratif doit être remplacé de toute urgence. Bien sûr! »

Selon M. Savard, il est possible de développer des collectivités viables tout en

maintenant un niveau de vie très acceptable. « Pour cela il importe d’adopter un mode de vie où l’esprit de sobriété prend le pas sur la folie des grandeurs. Il faut construire mieux, moins vite. Il importe d’aménager une vie de proximité, se doter d’équipements collectifs, adopter des transports contributifs à une saine occupation du territoire et favoriser les déplacements actifs. Et suivant cette erre d’aller, ce qui se crée au bout du compte c’est quelque chose, au-dessus de nos têtes, comme une solide intelligence collective. Grâce à elle nous serons toujours nombreux à voir plus loin que le bout de notre clôture, à se voir ancrés dans un ensemble plus vaste que notre personne, à nous savoir capables d’agir sagement et sagement pour venir à bout de nos insuffisances et nos nuisances écologiques... ».

Bien! Mais comment y arriver quand on sait l’hostilité d’une bonne partie de la population envers telle ou telle restriction réglementaire concernant l’aménagement du territoire? « D’où, s’empresse-t-il de répondre, l’importance de la mobilisation citoyenne. Et sur ce plan, l’actualité récente nous fournit des exemples encourageants. Plus le dialogue s’établira sur les enjeux de société liés à l’environnement, plus cette question sera prise en compte par

la classe politique. Et au final, c’est non seulement les collectivités qui s’en porteront mieux, mais la vie démocratique elle-même. »

En le quittant, m’est venue en tête ce vers de Pierre Perrault tiré de son recueil *J’habite une ville* : « Voilà donc le lieu où nous vivons et ce qui reste à vivre ».



Christian Savard est directeur de *Vivre en ville*, un organisme voué à l’aménagement viable de nos collectivités.

CRÉDITS: GRACIEUSE

Une présence toujours active

SYNDICAT DES CHARGÉS DE COURS UQTR

Syndicat.Charge.Cours@UQTR.Ca - www.SCFP2661.Org
C.P. 500, Trois-Rivières (Québec) G9A 5H7
(819) 376-5044



LE TRANSIT-ORIENTED DEVELOPMENT

Aménager le territoire en fonction de nos déplacements

Acronyme de *transit-oriented development*, le TOD est une approche environnementale qui propose de nouvelles manières d’aménager le territoire urbain de façon à favoriser l’usage des transports en commun, mais également pour faciliter les déplacements piétonniers.

LAURA LAFRANCE

LES ORIGINES DU TOD

En 1993, Peter Calthorpe, architecte et urbaniste américain, présente le concept du

TOD dans son livre *The Next American Metropolis*. Dans ce dernier, il y défend l’idée que nos villes devraient être construites en fonction des besoins des communautés qui

y habitent. Face à la menace écologique, Calthorpe y suggère d’organiser l’espace urbain d’une manière qui permettrait aux citoyens d’avoir facilement accès aux transports en commun et aux divers services publics. Autrement dit, les fervents du TOD proposent l’établissement de quartiers et de communautés où la mobilité des habitants est une priorité; ceux-ci auraient la possibilité de marcher jusqu’à une station de transports en commun ou encore de se déplacer à pied un peu partout.

À travers le Canada et les États-Unis, plusieurs grandes villes, dont Denver, Phoenix, Edmonton et Toronto, se sont inspirées du concept de Calthorpe pour élaborer certains de leurs projets

l’écomobilité de la population, permettrait, entre autres, de réduire l’utilisation des automobiles, source majeure de pollution, et de centraliser les services sociaux. Un tel aménagement serait principalement bénéfique pour la planète; après tout, les déplacements piétonniers ou collectifs sont infiniment moins dommageables pour l’environnement.

LE TOD, UN PROJET RÉALISTE POUR LE QUÉBEC?

Actuellement, il est évident que le territoire québécois n’est pas encore aménagé d’une façon qui facilite l’usage des transports en commun. Toutefois, de nouveaux projets de développement urbain proposent de faire appel au concept du TOD en vue de promouvoir localement l’écoresponsabilité.

Valérie Bellerose, directrice générale de la Corporation de Transports collectifs de la MRC de Maskinongé, explique que l’aménagement des divers noyaux villageois et municipalités rurales pose encore aujourd’hui un défi pour ce qui est des besoins de mobilité de la population. Établie en 2004, cette entreprise d’économie sociale travaille constamment afin de permettre à la communauté d’avoir accès à une diversité de services de transports, tout en optimisant et centralisant ces déplacements. Bien qu’il soit parfois ardu de combattre le lobby automobile en milieu urbain, il l’est d’autant plus en milieu rural où le culte de la voiture occupe une place importante dans la vie de plusieurs individus.



immobiliers. À ce jour, de nombreuses municipalités établissent présentement des plans afin de faire la transition vers des aménagements plus écoresponsables et durables.

POURQUOI LE TOD?

L’installation progressive de communautés TOD aurait certainement de nombreux avantages autant au niveau local que national. En effet, cette approche qui promeut

C’est notamment le cas du Plan métropolitain d’aménagement et de développement (PMAD) de la Communauté métropolitaine de Montréal qui propose d’établir des quartiers de type TOD dans l’optique d’assurer la durabilité de la région.

En outre, les principes du TOD sont souvent mentionnés quand il est question de réaménager les villes; mais, qu’en est-il des milieux ruraux?

Somme toute, le Québec se doit de reconsidérer son approche envers la mobilité durable. Autant en ville qu’en région, l’aménagement de nos communautés a un impact incommensurable sur nos déplacements et, par le fait même, sur notre empreinte écologique. Pour notre bien-être comme pour celui des générations futures, il est temps de repenser notre façon d’habiter le territoire. **9**

Je vous souhaite mes meilleurs vœux de bonheur, de santé et de prospérité en cette belle saison des Fêtes!

Robert Aubin
Député de Trois-Rivières

214, rue Bonaventure, Trois-Rivières, QC G9A 2B1
robert.aubin@parl.gc.ca

819 371-5901

@RobertAubinNPD
/robertaubin.deputenpdtr



employeurs / employés



étudiants



navette adaptée pour tous



covoiturage

CIRCUITS DISPONIBLES



SURVEILLEZ
CES POINTS
D'ARRÊTS



Une solution FIABLE et ÉCONOMIQUE
pour vous déplacer.

CONTACTEZ-NOUS SANS TARDER.



TRANSPORTS
COLLECTIFS
MRC de Maskinongé



info@ctcmaskinonge.org



819.840.0603

www.ctcmaskinonge.org

La transformation de la rue Saint-Maurice

En vous promenant sur la rue Saint-Maurice au Cap-de-la-Madeleine, vous ne pourrez pas vous empêcher de noter une différence dans le paysage. Depuis quelque temps, la rue est plus étroite que celles des alentours et de nouvelles aires végétalisées la bordent des deux côtés.

CÉLINE KHUU

Les changements de cette voie de circulation vont plus loin que l'apparence esthétique. En effet, la Ville de Trois-Rivières a profité de la réfection de la rue Saint-Maurice pour innover et revoir sa manière de concevoir les aménagements urbains. La largeur réduite de la rue contribue à abaisser la vitesse de circulation, alors que les aires végétalisées diminuent la pression sur le réseau d'égouts en ralentissant l'écoulement des eaux de pluie et en permettant à une partie de ces eaux de s'infiltrer dans la nappe phréatique. De plus, les arbres ajoutés augmenteront la canopée urbaine dans ce secteur d'ici quelques années, ce qui amenuisera les effets d'îlots de chaleur.

Élaboré en partenariat avec une équipe de l'École Polytechnique de Montréal, ce projet pilote pallie au vieillissement des infrastructures et contribue à l'adaptation aux changements climatiques. D'une part, l'étalement de la zone urbanisée

avait accru les surfaces imperméables et, par le fait même, la quantité d'eau de pluie que le réseau d'égouts devait traiter. D'autre part, les scénarios climatiques prévoient une augmentation de la fréquence des phénomènes météorologiques extrêmes dont les pluies abondantes. Ainsi, il fallait modifier les infrastructures pour permettre d'absorber cet apport supplémentaire en eau.

Après plusieurs consultations publiques et rencontres de concertation pour prendre en compte les besoins des citoyens du quartier, les partenaires du projet ont été confrontés à la difficulté d'être des précurseurs. Effectivement, l'innovation signifie qu'il y a peu de projets similaires sur lesquels s'appuyer à l'étape de la conception.

La Ville de Trois-Rivières a ensuite fait appel à des architectes paysagistes pour planifier des aménagements végétalisés comportant une biodiversité favorable aux insectes pollinisateurs et aux oiseaux. En

plus de changer d'apparence au gré des saisons, ces aménagements filtrent les polluants dans l'eau qui percole jusqu'à la nappe phréatique d'où on tire l'eau potable pour le secteur Cap-de-la-Madeleine. De cette manière, le traitement de l'eau ne nécessite pas d'énergie, juste un peu de soleil, d'oxygène et de CO2 pour la croissance des plantes. D'ailleurs, la captation des gaz à effet de serre compte parmi les effets bénéfiques de ces aires végétalisées.

Puisqu'il s'agit d'un projet innovant, un suivi scientifique est assuré par l'équipe de la Polytechnique. Elle évalue la performance des 24 espèces végétales et du substrat utilisé dans la rue Saint-Maurice afin de déterminer ce qui est à privilégier pour le traitement et la filtration de l'eau dans les futurs aménagements de ce genre.

La phytotechnologie, c'est-à-dire l'utilisation de plantes comme solution à des problèmes environnementaux, offre plusieurs autres avenues



CRÉDITS : VILLE DE TROIS-RIVIÈRES

À l'été 2018, la Ville de Trois-Rivières complétait les travaux de réfection de la rue Saint-Maurice au Cap-de-la-Madeleine. Les changements de cette voie de circulation vont plus loin que l'apparence esthétique.

intéressantes en milieu urbain, comme la réhabilitation des sols contaminés. Cette expérience pourrait donc servir de cas exemplaire pour d'autres usages. D'autant plus que la Ville de Trois-Rivières a récemment reçu le prix de Génie-Mérites 2018 de l'Association des ingénieurs municipaux du Québec pour la conception innovante de la rue Saint-Maurice.

Remerciements : Julien Saint-Laurent et Alexis Pétridis pour la Ville de Trois-Rivières, Xavier Lachapelle-Trouillard pour les Écrans Verts, Jacques Brisson pour la Chaire de recherche industrielle CRSNG/Hydro-Québec en Phytotechnologie et Mélanie Glorieux pour le groupe Rousseau Lefebvre.

SOURCES DISPONIBLES sur notre site gazettemauricie.com



Transport ADAPTÉ & COLLECTIF des Chenaux



NOUVEAUX CIRCUITS COLLECTIFS (les mercredis)

Départ de Saint-Maurice vers : 9H00

Retour de Trois-Rivières vers : 13H30

- A. Saint-Narcisse
- B. Saint-Maurice
- C. Lac Doucet
- D. Notre-Dame-du-Mont-Carmel
- E. Galeries du Cap, Centre Les Rivières
- F. Orléans express

NOUVEAUX CIRCUITS COLLECTIFS (les lundis et vendredis)

Départ de Sainte-Anne-de-la-Pérade vers : 8H00

Retour de Trois-Rivières vers : 15H00

- A. Sainte-Anne-de-la-Pérade
- B. Batiscan
- C. Sainte-Geneviève-de-Batiscan
- D. Champlain
- E. Galeries du Cap, Centre Les Rivières
- F. Orléans Express

NOS CIRCUITS DÉJÀ EXISTANTS EN TRANSPORT ADAPTÉ ET COLLECTIF

Nous offrons le transport pour :

- le scolaire et la formation (Commission scolaire chemin du Roy), du lundi au vendredi.
- l'association des personnes vivant avec un handicap (APEVAH), du mardi au jeudi.
- le centre de jour (CIUSSS) et vers Trois-Rivières, le mardi et jeudi.
- la sécurité alimentaire en collaboration avec le Centre d'Action Bénévole de la Moraine, le mercredi deux fois par mois.
- le service des Caisses Desjardins pour Saint-Luc-de-Vincennes vers la caisse Mékinac des Chenaux de Champlain, le mercredi aux deux semaines.
- le service des Caisses Desjardins pour Saint-Prospère vers la caisse Mékinac des Chenaux de Sainte-Anne-de-la-Pérade, le mercredi aux deux semaines.



pour les étudiants du Cégep de Trois-Rivières

(Accessible au public selon les places disponibles)

CIRCUIT OUEST

Départ de Saint-Maurice vers : 7H00

Retour de Trois-Rivières vers : 17H45

- A. Saint-Narcisse
- B. Saint-Maurice
- C. Notre-Dame-du-Mont-Carmel
- D. Cégep de Trois-Rivières

CIRCUIT EST

Départ de Saint-Stanislas vers : 7H00

Retour de Trois-Rivières vers : 17H45

- A. Saint-Stanislas
- B. Sainte-Geneviève de Batiscan
- C. Batiscan
- D. Champlain
- E. Cégep de Trois-Rivières

Le circuit Écopasse offre l'aller/retour le midi.



Villes et campagnes, des liens à reconstruire

Que ce soit dans l’imaginaire collectif ou dans les rapports officiels, les campagnes dépendent des villes. Ainsi, dans la Politique nationale de la ruralité 2014-2020*, on nous apprend qu’« on ne peut plus espérer des villages prospères sans des villes, une métropole et une capitale prospères ». Voilà, c’est dit. Un village ne peut s’en sortir sans une ville.

ALICE GRINAND

Heureusement, des voix dissonantes se font entendre. La campagne de sensibilisation Tous ruraux, dont le porte-parole est le conteur mauricien Fred Pellerin, veut souligner l’interdépendance des villes et villages, et non la dépendance de l’un par rapport à l’autre. L’objectif principal de cette campagne est de rétablir les liens entre ruraux et urbains.

L’interdépendance du monde urbain et du monde rural se manifeste particulièrement dans le secteur agricole. Ainsi, si la production agricole se passe

bien évidemment surtout dans nos campagnes, la transformation agroalimentaire, elle, est implantée davantage dans les villes, notamment dans la région montréalaise où sont générés 66 % des revenus et emplois du secteur.

À une échelle plus individuelle, cette complémentarité mériterait également d’être mieux valorisée. Par exemple, toujours dans le secteur agricole, ne pourrait-on pas faciliter les liens entre les producteurs ruraux et les consommateurs urbains ? En d’autres mots, pourquoi TroisRivières ne dispose-t-elle-même pas d’un marché public permettant à la population trifluvienne d’encourager les producteurs locaux et régionaux, mais aussi d’entrer en contact direct avec ces acteurs essentiels de l’agroalimentaire ? Heureusement, de plus en plus d’options sont proposées pour garantir ce lien de proximité, notamment par le choix de certains commerces de proximité de garantir un achalandage en produits locaux, par l’implantation croissante des paniers bio (agriculture soutenue par la communauté) ou encore la marque MIAM, qui atteste à la population mauricienne la dimension locale du produit.

DES LIENS À RECONSTRUIRE

Nos villes et nos campagnes ont besoin les unes des autres. Néanmoins, ne pourrait-on pas d’abord reconsidérer ces liens ? Il faudrait en effet cesser de concevoir le développement urbain et le développement rural de façon séparée. À l’heure où toutes les politiques instaurées devraient prendre en



Selon l’auteure, il faudrait cesser de concevoir le développement urbain et le développement rural de manière séparée. Il en va de la vitalité de nos milieux ruraux.

compte le changement climatique, cette complémentarité pourrait être envisagée de façon durable et offrir ainsi une réponse à la dévitalisation des villages. Dans un écosystème, chaque élément est lié aux autres, et notre territoire ne fait pas exception.

La coalition Solidarité rurale du Québec, qui a pour mandat de promouvoir la revitalisation et le développement du monde rural, table sur plusieurs caractéristiques communes de nos campagnes, dont « un rapport particulier à l’espace, à la nature, au climat et aux saisons ; une sociabilité particulière et un fort esprit communautaire au sein de collectivités où les membres se connaissent et

s’identifient au territoire » ainsi que « l’exercice d’une gouvernance locale de proximité ».

Ces caractéristiques ne sont pas aussi utopiques qu’elles peuvent le paraître, et elles s’expriment aussi dans les subtilités du quotidien. Ne mériteraient-elles donc pas d’être soutenues, tant dans le monde rural qu’urbain, sous l’aspect de leur complémentarité, pour apporter des solutions aux enjeux démocratiques et environnementaux actuels dans notre société ?

SOURCES DISPONIBLES sur notre site www.gazettemauricie.com

HABITER COLLECTIVEMENT LE TERRITOIRE

Les liens communautaires au service de notre planète

Je suis tombée en amour avec mon village de Saint-Élie-de-Caxton lorsque Fred Pellerin m’a tiré des larmes à la fin de l’un de ses contes.

MAGALI BOISVERT

Il parlait d’exode rural, de jeunes comme moi qui se rapprochent de la ville en laissant leurs mères dans leurs villages pour tenir le fort. Ce jour-là, mes racines sont venues se reconnecter à mes jambes et, depuis, chaque fois que je retourne dans mon village, je sens la solidarité de mon entourage et je vois des gens qui s’organisent ensemble pour planter des germes de rêve dans des rangs du bout du monde.

Devant l’immensité des défis qui nous attendent en ces temps d’urgence climatique, les liens entre les habitants des collectivités rurales sont plus importants que jamais. Nous voyons déjà le vent se lever et des initiatives communautaires se développer partout

en Mauricie afin de réduire notre empreinte carbone collective.

HABITER COLLECTIVEMENT

Habiter, ce n’est pas seulement résider. C’est faire partie intégrante d’une collectivité. D’abord, face à l’urgence climatique, il me paraît essentiel d’amorcer un dialogue avec les Premières Nations du Québec, qui veillent à protéger le territoire depuis très longtemps. En Mauricie, il y a deux communautés atikamekw : Wemotaci et Obedjiwan. Tendre la main vers les Premières Nations, c’est se joindre à une lutte que les peuples autochtones mènent pour le respect de la terre nourricière.

Aussi, on l’a vu maintes et maintes fois, c’est en s’unissant que nos voix

portent le plus. Par exemple, la mobilisation citoyenne a fait en sorte que le boisé des Estacades à TroisRivières sera épargné de la construction d’un complexe immobilier. De même, tous ceux qui ont participé aux consultations citoyennes sur le développement durable et qui ont marché pour la planète le 10 novembre ont fait savoir au gouvernement récemment élu à quoi s’en tenir quant aux priorités actuelles des Québécois. Grâce à un noyau de citoyens dynamiques, Saint-Étienne-des-Grès fait chaque année un grand nettoyage du village. Pendant l’été, à Saint-Élie, des Vélos Bon-bon colorés sont prêts à enfourcher gratuitement.

CONSOMMER COLLECTIVEMENT

Habiter, c’est aussi se nourrir et consommer. En privilégiant les producteurs locaux à travers les paniers bio ou les marchés publics, nous réduisons grandement le carbone

nécessaire au transport et les emballages plastique, nous mangeons bio et nous encourageons une agriculture durable. Aussi, en jardinant et en compostant ensemble, on redonne à la terre et on se tricote un sentiment d’appartenance à notre patelin.

On l’a vu et on le verra encore, le bénévolat encourage nos paroisses à travers les friperies de sous-sols d’églises et, par le fait même, nous fait diminuer nos achats de vêtements neufs.

Grâce aux liens que l’on tisse collectivement, nous devenons mieux outillés pour trouver des idées folles mais ingénieuses afin de réduire notre empreinte carbone. Nous voyons de jour en jour davantage de gens enthousiastes, déterminés et passionnés se lever en chœur pour protéger notre territoire. Et ce n’est que le début.

CRÉDITS : DOMINIC BÉLÉRIE



La surcharge de travail n'est pas dans ta tête.

Le problème, c'est l'organisation du travail
et ça peut te rendre malade.

Ensemble, nous avons le pouvoir d'agir.

lacsq.org/sst



**Centrale des syndicats
du Québec**

